

mune. — 2° *Leur intérêt*. Eussent-ils tous été des fourbes, des hommes sans probité, sans honneur, sans religion, sans conscience, tout différents de ce qu'on les a toujours crus, jamais ils ne se seraient accordés pour propager l'erreur, s'ils n'avaient eu quelque intérêt à la répandre. Or quel avantage pouvaient-ils voir à substituer un culte austère et pénible à un culte agréable et commode, à prêcher une religion qu'ils auraient sue en horreur à Dieu et aux hommes, à professer un culte qui les exposait à tous les supplices en ce monde et à des peines éternelles dans l'autre? — 3° *La nature des livres dont il s'agit*. — Il n'est pas concevable que le Christianisme, c'est-à-dire tout l'Homme-Dieu, sa vie, ses œuvres, sa vertu, sa doctrine, son Eglise, aient été ainsi imaginés tout d'un coup, et tout d'un coup accrédités par des hommes de cette portée et de ce caractère. — 4° *Le succès qu'ils ont obtenu*. Il est certain que loin d'être confondus par leurs adversaires, ils les ont réduits au silence, et qu'ils ont convaincu un grand nombre de leurs persécuteurs. Or, si les faits qu'ils attestaient, et dont le Nouveau Testament contient le récit, étaient imaginaires, s'il n'était pas possible de les accorder avec la nature des choses et les événements contemporains, comment seraient-ils parvenus à en persuader leurs lecteurs?

Aussi les rationalistes n'osent-ils faire remonter jusqu'au premier siècle la supposition ou la falsification dont ils prétendent que nos livres ont été l'objet.

24. — Au second siècle, la supposition des livres du Nouveau Testament répugnerait-elle moins?

Le fait de cette supposition reste également inadmissible. Il a contre lui des raisonnements décisifs et des témoignages péremptoires. Les raisonnements prouvent que nos livres ne peuvent avoir été supposés à cette époque; les témoignages en établissent directement l'authenticité.

1° *Preuve de raisonnement*.

L'hypothèse des rationalistes implique deux choses qui ne

se peuvent soutenir, savoir que nos livres ont été fabriqués et reçus au second siècle, et que la foi aux miracles et à la divinité du Sauveur ne s'est établie que peu à peu, grâce à la transformation des faits réels en légendes et en mythes.

1° Ces livres n'ont pu être ni fabriqués ni reçus par les chrétiens au second siècle, après la mort de S. Jean. — S'ils avaient été *fabriqués* à cette époque, ils auraient de tout autres caractères. On y verrait moins d'inexpérience, moins de simplicité, plus d'art, de culture d'esprit, de littérature. Le langage des écrivains n'accuserait pas à ce point une origine, une éducation et des habitudes juives. Leurs récits n'offriraient pas cette forme vive et dramatique qui dénote le témoin et l'acteur. Ils n'auraient pas cette couleur des temps et des lieux. Leur origine ne se rattacherait pas à des circonstances si fortuites. Ils ne s'accorderaient pas aussi parfaitement, dans tous les détails, avec l'état politique des pays dont ils parlent, avec la législation, avec la topographie, avec les idées, les mœurs, les personnes, etc. ¹. — Les eût-on fabriqués, on n'aurait pu les *faire recevoir*. On était encore, au second siècle, trop près des Apôtres; on avait trop de moyens de savoir s'ils avaient écrit et quels livres ils avaient laissés. En 150, il y avait à Ephèse, à Patmos, à Jérusalem, à Smyrne, une foule d'hommes qui avaient vécu avec S. Jean. Le plus célèbre de ses disciples, S. Polycarpe, disait, en 155 ², à l'érénarque Staius Quadratus, qui le pressait de blasphémer Jésus-Christ: « Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers et il ne m'a jamais fait que du bien ³. » En 125, tous les chrétiens octogénaires de Rome, d'Antioche, de Judée, avaient vu S. Pierre et S. Paul et longtemps fréquenté leurs disciples. Ils avaient entendu leurs instructions et recueilli leur doctrine. Comment ces chrétiens, fidèles et prêtres, auraient-ils reçu comme l'œuvre des Apôtres des écrits en opposition

¹ Mgr Meignan, *Les Evangiles*, Leç. IX-XIII. On verra dans le cours du *Manuel* les marques d'authenticité de chaque livre en particulier. —

² *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions*. Nouv. série, XXVI, p. 1. —

³ Lettre de l'église de Smyrne sur le martyre de S. Polycarpe; Euseb. *H. E.*, IV, 15.

avec ce qu'ils avaient appris et retenu d'eux ? Ne fût-il question que d'un seul livre, de S. Matthieu par exemple, l'absurdité de cette supposition serait déjà manifeste ; combien plus quand il s'agit d'une vingtaine d'écrits attribués à différents auteurs ?

2° On ne peut pas dire que la foi aux miracles et à la divinité du Sauveur soit le résultat des mythes et des légendes auxquels sa vie a donné lieu. — Cent ans sont évidemment trop courts pour changer en légendes toute une histoire et pour faire éclore la mythologie qu'on suppose. Prétendre que cette transformation s'est opérée au premier siècle et dans la première partie du second est un paradoxe d'autant moins admissible, qu'on ne voit nulle part à cette époque le moindre mythe se produire et qu'on ne conçoit pas comment il eût pu s'en former. Le siècle d'Auguste, de Tibère, de Vespasien était l'âge de l'histoire, et de l'histoire écrite : les Mémoires, les Commentaires, les Actes officiels, les documents de toute sorte abondaient dans tout l'empire. Or, comme l'a dit très bien le P. Lacordaire, l'écriture, en décrivant les événements et en les fixant, rend la formation des légendes impossible ¹. — D'ailleurs les faits les plus indubitables de l'histoire ecclésiastique attestent que la foi aux miracles et à la divinité du Sauveur est antérieure au second siècle. Pour ce qui est des miracles, il suffira de citer Quadratus, païen converti qui faisait encore l'office d'évangéliste sous Trajan († 117), mais qui avait vu la ruine de Jérusalem et la mort des premiers apôtres. Dans son Apologie, présentée à l'empereur Adrien quatre-vingts ans après l'Ascension de Notre Seigneur (117-126), il affirme qu'un bon nombre d'hommes guéris ou ressuscités par Jésus-Christ lui ont survécu et sont morts depuis peu, dans la génération dont il fait partie ². Quant au dogme de la divinité du Sauveur, on peut citer à toutes les époques les témoignages de foi les moins suspects,

¹ Lacordaire, XLIII^e Confér. — ² Non solum quamdiu in terris moratus est Salvator noster, verum etiam post ejus discessum, adeo ut nonnulli eorum etiam ad nostra usque tempora pervenerint. Euseb., *H. E.*, IV, 3. Cf. III, 37; V, 17; S. Hieron., *de Vir. illustr.*, 19, 20.

ceux des martyrs qui se sont fait égorger plutôt que d'y renoncer. Le 17 juillet de l'an 180 ¹, le proconsul Saturnin, interrogeant à Carthage les premiers confesseurs de l'Eglise d'Afrique arrêtés à Scyllium, leur dit : « Jurez par le génie de l'empereur et sacrifiez aux Dieux. » Ils répondent : « Nous honorons César comme César, mais notre culte, nous le rendons à notre Dieu, qui est le seul Dieu véritable. — Quels sont vos livres sacrés ? — Ce sont nos Evangiles et les Epîtres de S. Paul, *αι καθ' ημας βιβλοι* ² και επιστολαι Παυλου. » Et leurs Actes finissent par ces mots : Gloire, honneur, adoration à notre Roi et Seigneur Jésus-Christ avec le Père ³ et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. En 120, sainte Symphorose, immolée avec ses sept fils, proteste devant l'empereur Adrien qu'elle meurt *pour le Christ, son Dieu*. En 140, S. Ignace, évêque d'Antioche, se glorifie au tribunal de Trajan de porter dans son cœur le Sauveur son Dieu, celui qui a dit : « J'habiterai en eux et je vivrai au milieu d'eux ⁴. » — Au témoignage des martyrs, nous pourrions joindre celui des bourreaux. On sait ce qu'a écrit, en 112, Pline le Jeune, le plus consciencieux des persécuteurs ⁵. A son arrivée en Bithynie, comme légat impérial, il s'effraie de voir la multitude de ceux qui se sont mis en contravention ⁶, en *adorant Jésus-Christ comme Dieu* ⁷, et déplore la nécessité que la loi

¹ Usener, *Acta mart. Scyll.*, græce, Bonn. 1881; Aubé, *Etude sur un nouveau texte des Actes des martyrs scyllitains*, 1881. Suivant M. Aubé, ce texte grec, découvert par M. Usener dans un manuscrit de notre Bibliothèque nationale, est une pièce originale non traduite d'un texte latin. Il a dû être écrit peu de temps après les faits, entre 180 et 200. —

² Les mots *αι καθ' ημας βιβλοι*, sont rendus dans les Actes latins par *libri evangeliorum* et l'on ne peut douter que ce ne soit le sens. — ³ Le Père n'est pas nommé dans le texte grec, mais seulement dans les Actes latins. Ce peut être un oubli; mais quand l'omission serait volontaire, elle n'empêcherait pas que la divinité du Sauveur ne soit clairement énoncée, aussi bien que celle du Saint-Esprit. — ⁴ Voir Héfélé, *Patr. apost.*, Tubing., 1857, sur l'authenticité des Actes de S. Ignace. On trouve ces Actes et ceux que nous avons cités précédemment dans don Ruynart : *Acta martyrum sincera et selecta*. — ⁵ Plin. jun., *Epist.* X, xcvi. — ⁶ Neque enim civitates tantum, sed vicis atque agros superstitionis istius contagio pervagata est. *Ibid.* — ⁷ Affirmabant quod essent soliti stato die ante solem convenire, carmenque Christo quasi

lui impose de les envoyer au supplice; d'autant plus qu'il s'en trouve qui ont renoncé au christianisme depuis une vingtaine d'années déjà. Il se fait donc un devoir de recourir à l'empereur, et de lui demander quelle conduite il doit tenir ¹. Ce témoignage, reproduit par Tertullien, Eusèbe et S. Jérôme, ne saurait être plus précis ni plus incontestable ².

2° Preuve de témoignage.

Mais nous pourrions omettre tous les raisonnements, si concluants qu'ils soient; car les témoignages les plus variés et les plus nombreux établissent directement l'existence et l'autorité de nos saints livres, au moment même où l'on prétend qu'on aurait songé à les fabriquer.

1° Documents officiels.

1° Les Versions. — Il est certain que tous ces livres étaient renfermés dans les anciennes versions latines en usage avant S. Jérôme et dans la version syriaque appelée Peschito, sauf quelques écrits peu étendus et de moindre importance. Or, on convient que les versions latines remontent au commencement ou tout au moins au milieu du second siècle, et que, même pour le Nouveau Testament, la Peschito ne leur cède guère en antiquité ³.

2° Le Canon de Muratori. — C'est le catalogue des livres sacrés dont l'Eglise de Rome faisait officiellement la lecture, vers le milieu du second siècle. Il a été écrit entre l'an 160 et l'an 170. Or, dans ce catalogue sont mentionnés tous les livres qui composent actuellement le Nouveau Testament, sauf l'Épître aux Hébreux, qui est omise, ainsi que l'Épître de S. Jacques et les deux Épîtres de S. Pierre, quoique S. Pierre y soit nommé. On n'y trouve pas non plus les noms de S. Matthieu et de S. Marc, parce que les premières

Deo dicere secum invicem. *Ibid.* Cf. Euseb., *H. E.*, v, 28; Justin., *Dial.*, 68; Origen., *Cont. Cels.*, II, 9.

¹ Visa est mihi res digna consultatione, maxime propter periclitantium numerum. Plin. Min., *Epist.* X, xcvi. — ² Cf. Tert., *Apolog.*, 2; Euseb., *H. E.*, III, 33; S. Hieron., *Chron. Euseb.*, ann. 140. — ³ *A. T.*, n. 39, 125, et *N. T.*, n. 14 et 34.

lignes du catalogue sont détachées; mais S. Luc est donné pour le troisième évangéliste et S. Jean pour le quatrième ¹.

2° Pères de l'Eglise.

Les citations des Pères les plus anciennes ont pour objet les Évangiles. On ne connaît pas d'auteur chrétien des premiers siècles qui ne leur ait fait quelque emprunt ou quelque allusion visible. Nous ne disons pas : qui les ait désignés en nommant les auteurs; car l'usage de joindre aux citations le nom du livre et celui de l'auteur ne s'établit que plus tard. On n'en sentit pas d'abord l'importance. La plupart du temps, on citait par forme d'allusion, ou l'on se contentait de dire, comme chez les Juifs : *Scriptum est... Legitur... Scriptura dicit... Dicit Dominus* ². Nous nous bornerons aux Pères les plus anciens et les plus célèbres.

S. CLÉMENT, pape, disciple de S. Pierre et de S. Paul ³ († 98). — Dans sa première Épître aux fidèles de Corinthe, *cette grande et admirable Épître* ⁴, de l'an 92 à l'an 97 au plus tard, qu'on avait coutume de lire chaque dimanche dans les assemblées religieuses, selon le témoignage de S. Denys, évêque de Corinthe, une soixantaine d'années après S. Clément ⁵, les trois synoptiques sont cités littéralement, et S. Matthieu l'est au moins trois fois ⁶. On y trouve encore, outre une mention expresse de la première Épître de S. Paul aux Corinthiens ⁷, de nombreux passages de l'Épître aux Hébreux ⁸, des allusions visibles à l'Épître aux Romains ⁹, aux Épîtres à Timothée ¹⁰ et à Tite ¹¹, et même à celles de S. Pierre ¹² et de S. Jacques ¹³.

Épître de S. BARNABÉ. — Le premier Évangile est cité aussi en plusieurs endroits de l'Épître de S. Barnabé et une

¹ Muratori (1672-1750) *Antiquitates italicæ mediæ ætatis*, t. III, p. 854. Cf. *A. T.*, n. 39. — ² S. Clem., *I Epist.*, XIII, XLVI, etc. — ³ S. Iren., III, 3; Euseb., *H. E.*, v, 6; III, 15. Ο αποστολος Κλημης. Clem. Alex. *Strom.*, IV, 17. — ⁴ Μεγαλη τε και θαυμασια, Euseb., *H. E.*, III, 16. — ⁵ *Ibid.*, IV, 23. Cf. III, 38; IV, 23, et *Infra*, n. 662. — ⁶ S. Clem., *I Epist.*, 27, 46. — ⁷ *Ibid.*, c. 47. — ⁸ *Ibid.*, 9, 12, 17, 23, 43. — ⁹ *Ibid.*, 35, 46. — ¹⁰ *Ibid.*, 29, 47, 49. — ¹¹ *Ibid.*, n. 2. — ¹² *Ibid.*, 7, 9, 49, 57. — ¹³ *Ibid.*, 30, 49. Cf. Euseb., *H. E.*, III, 38.

fois avec la formule : *Scriptum est*¹. Or cette Epître, dont l'original grec a été complété par une découverte récente², date de l'an 72, si elle est authentique comme on le croyait dès le troisième siècle³, ou, si elle ne l'est pas, du commencement du second. Celse paraît s'en être servi dès l'an 170 au plus tard⁴.

S. IGNACE, *homme tout apostolique*, disent ses Actes, disciple de S. Jean et troisième évêque d'Antioche⁵ († 107-117). — L'authenticité des sept Epîtres qu'il a écrites en se rendant à Rome, pour subir le martyre⁶, a résisté à toutes les attaques et s'appuie sur des témoignages irréfragables⁷. Or, non seulement ces Epîtres contiennent toute la substance de l'Evangile, et attribuent expressément le nom de Dieu à Notre Seigneur en une dizaine d'endroits⁸, mais encore il est facile d'y démêler des allusions formelles à la doctrine de S. Jean, à certains passages de S. Matthieu⁹, à diverses Epîtres de S. Paul, par exemple aux Corinthiens¹⁰ et aux Ephésiens¹¹.

S. POLYCARPE, évêque de Smyrne († 155). — Lui-même avait été formé par les Apôtres et longtemps mêlé aux disciples immédiats du Sauveur¹². Peu après la mort de S. Ignace, les fidèles de Philippes le prièrent de leur communiquer les Epîtres de ce saint Martyr, dont il avait le recueil. La lettre assez courte qu'il leur écrit en les leur adressant¹³, et qu'on voit citée dans S. Irénée et dans Eusèbe, est remplie

¹ S. Barnab., *Epist. cathol.*, 4, 5, 19. — ² C. Tischendorf au Sinaï, 1859. — ³ Clem. Alex., *Strom.*, II, 6, 15, 18, 20; V, 8, 10; VI, 8 (194); Orig., *Cont. Cels.*, I, 63; *de Princip.*, III, 2 (239). — ⁴ Orig., *Cont. Cels.*, I, 63. — ⁵ Ἰγνατίος, ὁ τοῦ Ἀποστόλου Ἰωάννου μαθητῆς, ἀνὴρ ἐν τοῖς πασίν ἀποστολικός. Martyr. S. Ignat., I; S. Iren., V, XXXIII. — ⁶ *Ad Ephes.*; *Ad Magnes.*; *Ad Trall.*; *Ad Rom.*; *Ad Philad.*; *Ad Smyrn.*; *Ad Polyc.* — ⁷ S. Polyc., *Ad Philip.*, XIII; S. Iren., V, XXVIII, 4; Orig., *Homil. VI in Luc.*; Euseb., *H. E.*, III, 36; S. Chrys., *Orat. in Ign.*; S. Hieron., *de Vir. ill.*, XVI. — ⁸ Le Sauveur y est appelé ὁ θεός, ὁ θεός μου, ὁ θεός ἡμῶν. *Ad Eph.*, 15, 18; *Ad Rom.*, 3, 6; *Ad Polyc.*, 8, etc. — ⁹ Cf. *Ad Eph.*, 14; *Ad Magn.*, 1, 19; *Ad Smyrn.*, 6; *Ad Polyc.*, 2. — ¹⁰ *Ad Trull.*, 10; *Ad Rom.*, 5. — ¹¹ *Ad Eph.*, in titulo; *Ad Polyc.*, 5. Nul doute, dit M. Renan, à propos de l'Épître de S. Ignace aux Romains, qu'Ignace ne fit sa lecture habituelle des grandes Epîtres de S. Paul. *Les Evangiles.* — ¹² S. Iren., III, III, 4; Euseb., *H. E.*, III, 36; IV, 14, 15; S. Hieron., *de Vir. illust.*, 47. — ¹³ S. Polyc., *Ad Philipp.*, 13; Euseb., *H. E.*, IV, 14.

de textes extraits des livres du Nouveau Testament, de S. Matthieu, de S. Luc, des Actes des Apôtres, de la première Epître de S. Jean, des Epîtres de S. Paul aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Thessaloniciens, à Timothée. La première de S. Pierre y est citée en une dizaine d'endroits.

PAPIAS, évêque d'Hiérapolis en Phrygie. — On ignore l'année de sa mort (150-160), mais on sait qu'il avait connu S. Jean, ou du moins les disciples des Apôtres¹, notamment S. Polycarpe, un prêtre du nom de Jean, Aristion et les filles du diacre Philippe. Il a écrit dans la première moitié du second siècle une *Explication des discours du Seigneur*, en cinq livres², dont Eusèbe nous a conservé quelques fragments. On y lit expressément, comme un fait attesté par les anciens, par le prêtre Jean en particulier, que S. Matthieu a composé son évangile en hébreu, et que S. Marc a rédigé de mémoire, mais avec fidélité, la prédication de S. Pierre. Eusèbe nous apprend de plus qu'on y voyait citée la première Epître de S. Jean, la première de S. Pierre, et l'histoire de la femme adultère³.

S. JUSTIN, né à Sichem, en Palestine⁴ († 166). — C'est à Ephèse qu'il rencontra le juif Tryphon, avec un grand nombre de disciples de S. Jean⁵; mais c'est à Rome qu'il jeta le plus d'éclat et qu'il mérita la palme du martyre. L'an 138, suivant les uns, 147 suivant les autres, il présenta à Antonin le Pieux sa première Apologie pour les chrétiens. Dans cet écrit, il mentionne l'usage où sont les fidèles de lire chaque dimanche, durant les saints mystères, les Mémoires, *Ἀπομνημονευματα*⁶, des Apôtres; puis il cite aux païens, pour les leur faire admirer, les plus beaux passages de nos Evangiles, celui de S. Jean compris. Trois de ses paragraphes contiennent près de quarante textes des synoptiques⁷. Rien ne

¹ Ἀρχαῖος ἀνὴρ, personnage des premiers temps; Ἰωάννου ἀκουστῆς Πολυκαρποῦ δε σταίρος. S. Iren., apud Euseb., *H. E.*, III, 39; V, 34. — ² S. Hieron., *de Vir. illust.*, 18. — ³ Euseb., *H. E.*, III, 39. — ⁴ Euseb., *H. E.*, IV, 8, 11, 12, 16, 18. — ⁵ Euseb., *H. E.*, IV, 18. — ⁶ S. Just., *1^a Apol.*, 67. — ⁷ *Ibid.*, n. 15, 16, 17, 61; *Dial. cum Tryph.*, 88.

serait plus facile que de composer en entier le symbole de l'Eglise, de textes extraits de ses ouvrages¹. Dans son *Dialogue avec Tryphon*, il affirme la divinité du Sauveur plus de cent fois, avec une clarté qui défie toute contradiction².

S. IRÉNÉE, né à Smyrne, vers 120, successeur de S. Pothin à Lyon (177-202). — Naturellement observateur et perspicace³, héritier de la doctrine de S. Polycarpe⁴, en rapport direct avec le Siège Apostolique et tous les Evêques des Gaules⁵, il était instruit des croyances et des pratiques de l'Eglise, mieux encore que des variétés et des artifices de l'hérésie. Or voici ce qu'il écrivait sous le pontificat de S. Eleuthère (184-192)⁶ : « L'autorité de nos Evangiles est si bien établie que les hérétiques eux-mêmes lui rendent hommage et que, tout en se détachant de l'Eglise, ils ne laissent pas de s'appuyer autant qu'ils peuvent sur ces saints livres⁷. » Ce Docteur ajoute qu'il y a quatre Evangiles, comme il y a quatre points cardinaux, quatre vertus morales, quatre figures de chérubins⁸. Il cite lui-même les Evangiles trois à quatre cents fois, S. Luc et S. Jean près de cent fois, S. Matthieu, plus de deux cents. Il loue la beauté de l'Evangile de S. Luc et dit qu'il est dans toutes les mains⁹. Il analyse les Actes des Apôtres¹⁰. Quant aux Epîtres, il leur fait des emprunts à toutes, sauf l'Epître à Philémon et peut-être celle de S. Jacques, dont il n'a pas de citation. Ajoutons que dans les fragments qu'il emprunte à des Docteurs plus anciens, c'est-à-dire de la première partie du même siècle, on trouve des citations non moins expresses de S. Matthieu, de S. Marc, de S. Jean, des Epîtres aux Romains, aux Corinthiens, aux Ephésiens¹¹.

CLÉMENT d'Alexandrie († 217). — Il appartient à la même époque que S. Irénée ; car ses écrits ont été composés pour la plupart avant la fin du second siècle. Dans ceux de ses ou-

¹ Mgr. Freppel, *S. Justin*, leç. XXI. — ² *Dial. cum Tryph.*, II. Cf. *Apol.*, I, 23-31, 63. — ³ *Irenæus, omnium doctrinarum curiosissimus explorator. Tertull. Adv. Valentin.*, v. — ⁴ *Euseb., H. E.*, V, 8, 20. — ⁵ *Ibid.*, v, 4, 22. — ⁶ *S. Iren.*, III, III, 3. — ⁷ *S. Iren.*, III, XI, 7. — ⁸ *S. Iren.*, III, XI, 8. — ⁹ *Ibid.*, III, XIV, 1, 3. — ¹⁰ *Ibid.*, III, XIII-XV. — ¹¹ *Appendix ad S. Iren. libros.*

vrages qui ont survécu, les *Stromates*, le *Pédagogue*, l'*Exhortation aux Gentils*, tous nos livres et tous nos auteurs sacrés sont cités, à l'exception de la troisième Epître de S. Jean¹.

TERTULLIEN, prêtre de Carthage, mais qui a passé à Rome une grande partie de sa vie (145-230). — Il tient dans l'Eglise d'Afrique le même rang que S. Irénée dans celle des Gaules et Clément à Alexandrie ; et l'on serait étonné de l'étendue de son savoir, si l'on était moins frappé de son éloquence². Il commença d'écrire vers 180. Son Apologétique est du second siècle. Or, ses ouvrages sont semés de citations et d'allusions au Nouveau Testament ; et ces citations s'étendent à tous les livres inspirés. « Dans ce seul auteur, dit Lardner, on trouve du Nouveau Testament des citations plus nombreuses et plus considérables qu'il n'y en a des ouvrages de Cicéron dans tous les écrivains de tout genre pendant plusieurs siècles³. » On en a publié récemment le recueil sous ce titre : *Le Nouveau Testament tiré des écrits de Tertullien*⁴. Bien plus, il ne se borne pas à citer les livres, il nomme tous les auteurs sacrés et tous leurs écrits, sauf l'Epître de S. Jacques, la seconde de S. Pierre, la seconde et la troisième de S. Jean ; et pour les Evangiles, il affirme que l'Eglise les possède depuis sa fondation⁵.

ORIGÈNE (186-254), l'Adamantius des Pères, la gloire de l'école chrétienne d'Alexandrie⁶. Il succéda à Clément l'année même de la mort de saint Irénée et remplit toute la première moitié du troisième siècle. Le sixième livre de l'Histoire d'Eusebe roule en grande partie sur ses travaux et sur ses ouvrages. Ce grand homme, bien supérieur à tous ses maîtres par son érudition comme par son génie⁷, commençant en 210

¹ *Euseb., H. E.*, V, 41 ; VI, 13, 14. Cf. Cognat, *Clément d'Alex., sa doctrine et sa polémique*, 1859. — ² *Vir legum Romanarum peritissimus et inter Latinos celeberrimus. Euseb., H. E.*, II, 2. *Quid Tertulliano eruditus? Quid acutius? S. Hieron., Epist. LXX, 5.* — ³ *Cridibil. of the Gospel History*, II, IV, 37. — ⁴ *D^r Rœnsh*, 1871, Leipsik. — ⁵ *Apud ecclesias in exordio fuerunt. Tert. Adv. Marc.*, IV, v. — ⁶ *Του καθ' Αλεξανδρίαν διδασκαλεως. Euseb.*, v, 10. — ⁷ *Magnus vir ab infantia. Quis unquam tanta legere potuit quanta ipse conscripsit! S. Hier., Ep. XXXIII, 4.*

son commentaire sur S. Matthieu, a pris soin de constater ce que la tradition enseignait sur les quatre Evangiles, « seuls reconnus sans contestation comme authentiques dans l'Eglise de Dieu, répandue par tout l'univers. » Or, ce qu'il a recueilli sur ce sujet ne diffère pas de ce que dit S. Irénée, ni de ce qu'atteste l'histoire ecclésiastique et de ce que croient tous les chrétiens ¹. Pour le reste du Nouveau Testament, non seulement il en cite, comme divins, presque tous les livres, mais il en a expliqué un très grand nombre. Nous avons encore la plus grande partie de son commentaire sur S. Matthieu, XIII, 36-XXVIII, trente-neuf de ses homélies sur S. Luc, neuf tomes sur S. Jean, et un abrégé de son explication de l'Épître aux Romains. De plus, on est fondé à croire qu'il fit pour le Nouveau Testament un travail analogue à celui qu'il avait fait pour l'Ancien. Il confronta un certain nombre de manuscrits afin d'en épurer le texte ². Les variantes abondaient déjà; mais, comme celles qu'on a recueillies depuis, elles n'étaient pas de nature à altérer l'histoire ni la doctrine; et l'on n'y aurait pas attaché d'importance, si l'on avait eu moins de sollicitude pour conserver la parole de Dieu dans toute sa pureté.

³ Auteurs étrangers à l'Eglise.

¹ Les hérétiques. — On ne voit pas qu'une seule secte du second siècle ait révoqué en doute l'histoire évangélique, ou contesté l'authenticité d'une partie importante de nos Saints Livres. Tous les auteurs hérétiques s'efforcent d'en dénaturer la doctrine; plusieurs en mutilent le texte ou en récuse l'autorité; mais aucun ne les déclare apocryphes ou supposés. Quoique les écrits des hérésiarques ne nous soient guère connus que par les réfutations des saints Pères, il est facile de recueillir, comme l'a fait le D^r Hug³, dans les passages qu'ils en ont extraits, des citations de tous les livres du Nouveau Testament, sauf peut-être une Épître ou deux des plus courtes.

¹ Euseb., *H. E.*, VI, 24, 25, 32. — ² Cf. S. Hieron., *In Matth.*, XXIV, 36, et *In Galat.*, III, 1. Cf. *A. T.*, n. 116-120. — ³ Hug., *Introd. au N. T.*, p. I, sect. 1.

On sait que les sectes judéo-chrétiennes s'attachaient à S. Matthieu ¹. On trouve plus de cent citations de son Evangile dans les *Homélies Clémentines* (160) ². S. Marc et S. Luc y sont cités rarement; ils le sont cependant. S. Jean l'est aussi, malgré son opposition ardente à l'erreur des Ebionites sur la divinité du Sauveur ³. Pour S. Paul, ces hérétiques rejetaient absolument ses Épîtres, non qu'ils ne les regardassent pas comme son œuvre, mais parce qu'ils n'avaient jamais voulu en reconnaître l'auteur comme un véritable Apôtre ⁴.

Cerdon (130-140) ⁵ admettait comme inspiré tout le Nouveau Testament et rejetait l'Ancien, qu'il disait y être opposé. Marcion, qui vint à sa suite du Pont à Rome (140) ⁶, et dont les idées étaient également contraires à celles des Ebionites, n'admit dans son canon que l'Évangile de S. Luc et dix Épîtres de S. Paul, plus ou moins mutilées. Tatien († 172), qui finit par se rallier à Valentin, avait composé une Harmonie des quatre Evangiles, *Δια τεσσαρων* ⁷, lorsqu'il était encore disciple de S. Justin, c'est-à-dire vers l'an 160, une douzaine d'années avant que S. Théophile d'Antioche publiât la sienne ⁸.

Montan, qui parut dans la seconde moitié du second siècle ⁹, recevait, suivant S. Ephiphane, toutes les Écritures sans exception ¹⁰.

Il paraît qu'il en fut de même des Gnostiques ¹¹. Ils dénaturaient la pensée de nos écrivains sacrés, mais ils subis-

¹ S. Iren., I, XXVI, 2. S. Epiph., *Hæres.*, XXX. — ² *Infra*, n. 587, 848. — ³ Homil., III, 52; XIX, 23. — ⁴ S. Iren., III, XI, 7; XXVI, 2; III, XV, 1. — ⁵ Euseb., *H. E.*, IV, 11. — ⁶ S. Justin, *1^a Apol.*, 26. Euseb., *H. E.*, IV, 14. — ⁷ *Δια τεσσαρων* est evangelium ex quatuor evangeliiis contextum. Euseb., *H. E.*, IV, 29. Cet ouvrage était très répandu en Orient. On l'a retrouvé récemment, suivant l'indication de Bar-Salibi, évêque jacobite, dans un manuscrit qu'en a fait S. Ephrem et qui s'est conservé en langue arménienne. Il commence par ces mots : *In principio erat Verbum*. On voit combien était fondée l'assertion de M. Renan, que Tatien ne connaissait pas S. Jean, et que son ouvrage ne contenait autre chose que les synoptiques combinés avec l'Evangile aux Hébreux et celui de Pierre. — ⁸ Cf. S. Hier., *De vir. ill.*, XXV. — ⁹ Euseb., *H. E.*, IV, 27; V, 3, 4. — ¹⁰ S. Epiph., *Hæres.*, XLVIII, n. 1. — ¹¹ S. Epiph., *Hæres.*, XXVI, 6.

saient leur joug. Basilide (ann. 113-138) ¹ cite dans les vingt-quatre livres qu'il a écrits sur l'Évangile ², S. Luc, S. Paul, les épîtres aux Romains, aux Corinthiens et aux Ephésiens ³. Il se disait disciple d'un certain Glaucias, secrétaire de S. Pierre ⁴, et prétendait même avoir été en relation avec S. Matthias ⁵. Valentin, que S. Irénée réfute en tant d'endroits, et qui vint à Rome sous le pape S. Hygin (135-140) ⁶, faisait remonter sa doctrine à un disciple de S. Paul qu'il nommait Théodas ⁷. Il citait continuellement S. Jean, et admettait toutes nos Écritures ⁸. Héracléon, son associé ou son disciple ⁹, réfuté par S. Irénée dans son second livre (vers 180) ¹⁰, avait écrit deux commentaires, l'un sur S. Luc ¹¹ et l'autre sur S. Jean, tous deux réfutés par Origène ¹². Ces écrits doivent être de 150 à 160. Ptolémée et Théodote, autres disciples de Valentin, ont paru un peu plus tard (180) : mais le premier cite expressément S. Matthieu et S. Jean, et le second a plus de quatre-vingts citations du Nouveau Testament, dans les fragments que Clément d'Alexandrie nous a conservés de ses ouvrages ¹³. Enfin on n'en compte pas moins de cent soixante dans ce que l'auteur des *Philosophomena* rapporte des Ophites, des Pérates et des Sothiens ¹⁴.

2° Les Juifs et les païens. — On peut s'en convaincre aisément : ce n'est point l'authenticité que leurs auteurs contestent à nos Saints Livres, mais seulement la véracité. Ils supposent l'authenticité de ces livres parfaitement établie; ils les attribuent même expressément aux premiers disciples du Sauveur, mais ils cherchent à les prendre en défaut et à les mettre en contradiction dans leurs récits.

C'est ce qu'on remarque dans l'argumentation de Tryphon contre S. Justin ¹⁵, comme dans celle du Juif dont Celse se

¹ Euseb., *H. E.*, iv, 7; S. Hier., *de Vir. ill.*, xxi. — ² Euseb., *H. E.*, iv, 7; Orig., *Hom. in Luc.*, i. — ³ Clem. Alex., *Strom.*; *Philosoph.*, vii, 21, passim. — ⁴ Clem. Alex., *Strom.*, 17. — ⁵ Clem. Alex., *Strom.*, vii, 106, 108; *Philosoph.*, vii, 20. — ⁶ Euseb., *H. E.*, iv, 11. — ⁷ Clem. Alex., *Strom.*, vii, 17. — ⁸ S. Iren., i, viii, ix. — ⁹ S. Epiph., *Hæres.*, xxxvi. — ¹⁰ S. Iren., ii, iv, 1. — ¹¹ Migne, *Patrol. græc.*, t. vii, p. 1291. — ¹² Orig., *In Joan.*, t. v, 8 et passim. — ¹³ Migne, *Patrol. græc.*, t. ix, p. 651-698. — ¹⁴ *Philosoph.*, v, 2. — ¹⁵ S. Just., *Dialog. cont. Tryph.*

fait l'interprète contre les chrétiens dans la première partie de son livre ¹. Tryphon dit qu'il connaît les Évangiles, et qu'il les a lus plusieurs fois; mais il prétend qu'il ne saurait en accepter la doctrine, parce que ce serait renier Moïse et les prophètes ². Le Juif de Celse reproche au Sauveur de s'être donné pour Dieu ³, et à ses disciples de s'être concertés pour accréditer des impostures ⁴; puis il se met à faire contre le christianisme une série d'objections qui embrassent toute la vie du Sauveur et qui supposent la connaissance de nos quatre Évangiles.

Celse fait de même, quand il parle en son nom, par exemple pour mettre nos auteurs en contradiction sur le fait de la résurrection du Sauveur. M. Renan le loue comme un maître en exégèse. Nulle difficulté ne lui échappe. *Omnia novi*, dit-il lui-même ⁵. Jamais pourtant il ne récuse un texte, et s'il parle d'altération ou de supposition, ce reproche, tombe sur les hérétiques. On peut faire une remarque analogue sur les objections de Porphyre, qui se borne toujours à attaquer la véracité des Évangiles ⁷. Aussi suffrait-il, suivant S. Chrysostome, de ce qu'ont écrit ces deux incrédules, pour mettre hors de doute l'authenticité de nos saints Livres ⁸.

En définitif, tous les auteurs du second siècle, orthodoxes et hérétiques, infidèles et chrétiens, rendaient hommage à l'authenticité du Nouveau Testament. Un tel accord est d'autant plus décisif, que le fait qui en est l'objet a plus d'importance, qu'il était plus facile à constater, et que les

¹ Origen., *Cont. Cels.*, i, 28; ii, passim. — ² Justin, *Dial. cont. Tryph.*, 10. — ³ Orig., *Cont. Cels.*, i, 28; ii, 9, etc. — ⁴ Orig., *Cont. Cels.*, ii, 13, 26, etc. — ⁵ *Ibid.*, i, 12, 40, 54. — ⁶ Cf. Orig., *Cont. Cels.*, ii, 27; Ginoulhiac, *Orig. du Christ.*, i, iii, 6; Wallon, *Croyance à l'Évang.*, i, i. Origène dit (243-258) au début de son livre contre Celse (*Præf.*, 4 et i, 8, 26), que cet auteur est mort depuis assez longtemps; qu'il a vécu peu après Jésus-Christ, sous Adrien (107-138) et depuis. — ⁷ Julianus aperte fatetur Petri, Pauli, Matthæi, Lucæ esse ea quæ Christiani legunt iisdem nominibus inscripta. S. Cyrill. Alex., *Advers. Julian.*, x. — ⁸ S. Chrys., *In I Cor. Hom. VI*. Nous n'avons de Porphyre que des fragments dans Eusèbe, S. Augustin, Théodoret. Voir sur Celse, Porphyre, etc., *Études religieuses des R. P. Jésuites*, 1856, p. 323, etc.

intérêts étaient plus divers. Si nos saints Livres avaient été supposés tout récemment, depuis vingt, trente ou même cinquante ans, conçoit-on qu'aucun de ces auteurs n'eût soupçonné l'imposture; et s'ils l'avaient connue, conçoit-on qu'ils l'eussent tous ratifiée, alors même qu'ils y trouvaient leur condamnation?

25. — S'il est impossible que nos Evangiles aient été supposés en entier, répugne-t-il également qu'ils aient été altérés par des interpolations?

Il répugne davantage encore qu'ils aient été interpolés, comme l'entendent les rationalistes; car il n'est pas question entre eux et nous d'une altération légère, sans conséquence pour la doctrine; il s'agit d'une altération profonde, substantielle, capitale; il s'agit d'une fraude qui eût doublé en étendue et bouleversé le premier texte, de manière à faire d'un pur homme un Dieu et d'une vie ordinaire une vie surhumaine et toute miraculeuse.

On accorde que ce changement n'a pu se faire au premier siècle sous les yeux de S. Jean et des disciples immédiats des Apôtres. Or, il n'est pas moins impossible qu'il ait eu lieu au second siècle. Nous le prouvons de deux manières, d'une manière positive et d'une manière négative.

1° Preuve positive.

L'intégrité d'un livre n'est autre chose que son authenticité complète, l'authenticité de toutes ses parties. Or, si l'on s'en tient aux parties de quelque importance, en faisant abstraction des fragments deutérocanoniques, nous croyons avoir établi solidement que le Nouveau Testament a cette authenticité. En effet, — 1° La version italique et la Peshito, qui datent de la première partie ou au moins du milieu du second siècle, ne renferment pas seulement les mêmes livres que la Vulgate: elles en ont toujours compris tous les chapitres et tous les versets. Il n'y a aucune différence entre elles et le texte grec. Il est vrai que la II^e Epître de S. Pierre, la II^e et la III^e de S. Jean, celle de S. Jude et l'Apo-

Citations des livres du Nouveau Testament, allusions et coïncidences signalées dans les plus anciens auteurs ecclésiastiques (MIGNE, *Patrol.*)

LIVRES CITÉS	S. CLÉMENT 92-06	S. BARNABÉ 70-120	S. IGNACE † 107-117	S. POLYCARPE † 135	HERMAS 140	PAPIAS 140	EP. A DIOGÈNE 150	S. JUSTIN 166	S. THÉOPHILE 177	ATHÉNAGORE 177	EGLISE DE LYON 177	S. IRÉNÉE † 202	CLÉM. D'ALEX. † 217	TERTULIEN † 230	S. CYPRILIEN † 250	CANON DE NU- MATORI, 178
S. Matthieu	3	5	5	0	10	1	1	54	4	4	1	240	370	300	87	1
S. Marc	1	1	1	1	4	1	1	4	1	1	1	18	40	35	33	1
S. Luc	1	1	1	3	5	1	1	10	1	1	1	128	137	400	30	1
S. Jean	1	1	1	1	1	1	1	3	1	1	1	88	123	200	66	1
Actes des Apôtres	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	55	19	50	21	1
Aux Romains	1	1	1	3	1	1	1	1	1	1	1	68	420	95	24	1
I ^{re} aux Corinthiens	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	89	190	200	31	1
II ^e aux Corinthiens	1	1	1	2	1	1	1	1	1	1	1	13	55	44	6	1
Aux Galates	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	33	62	20	1	1
Aux Ephésiens	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	33	33	62	20	1
Aux Philippiens	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	31	33	62	20	1
Aux Colossiens	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	12	21	24	7	1
I ^{re} aux Thessaloniciens	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	13	33	19	7	1
II ^e aux Thessaloniciens	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	10	20	2	1
I ^{re} à Timothée	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	5	38	30	8	1
II ^e à Timothée	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	5	38	30	8	1
A Tite	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	9	5	3	1
A Philémon	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	9	5	3	1
Aux Hébreux	13	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3	33	6	1	1
Epître de S. Jacques	4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	9	1	1	1
I ^{re} Epître de S. Pierre	6	1	1	10	1	1	1	1	1	1	1	77	24	1	7	1
II ^e Epître de S. Pierre	3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3	13	20	22	1
I ^{re} Epître de S. Jean	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1	1	1	1
II ^e et III ^e Epîtres de S. Jean	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
S. Jude	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Apoc. lypse	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	27	11	23	1	1